

dans la cloison uréthro-vaginale. Les fibres internes longitudinales sont situées immédiatement sous la muqueuse. Toutes ces fibres sont entrecoupées de fibres élastiques et il en résulte un tissu très-résistant, de couleur jaunâtre. Elles sont en outre traversées par des plexus veineux très-riches, qui en font une sorte de tissu caverneux, dont les mailles sont surtout prononcées dans la couche sous-muqueuse.

B. *Muqueuse*. — Elle est pourvue de papilles vasculaires et recouverte d'un *épithélium pavimenteux stratifié*. Elle contient des *glandes en grappe* (glandes de Littre), visibles à l'œil nu sous forme de points blanchâtres et offrant souvent des concrétions analogues aux concrétions prostatiques.

Vaisseaux et nerfs. — Les *artères* proviennent des vésicales et d'une branche de la honteuse interne, répondant à la bulbo-urétrale. Les *veines*, très-développées, vont aux plexus vésicaux et pubien. Les *lymphatiques*, volumineux, se rendent aux ganglions pelviens. Les *nerfs* viennent en partie du honteux interne, en partie du grand sympathique.

L'urètre de l'homme sera décrit avec les organes génitaux.

CHAPITRE IV.

ORGANES GÉNITAUX.

ARTICLE I. — ORGANES GÉNITAUX DE L'HOMME.

Les organes génitaux de l'homme se composent de deux appareils, un appareil sécréteur et un appareil érectile.

L'*appareil sécréteur*, affecté à la sécrétion et à l'excrétion du sperme, comprend : 1^o deux glandes, les *testicules* ; 2^o deux conduits excréteurs, les *canaux déférents*, auxquels sont annexés deux réservoirs, *vésicules séminales*, à partir desquelles ils prennent le nom de *conduits éjaculateurs* ; 3^o un canal excréteur commun, l'*urètre*, dans lequel viennent s'ouvrir les deux conduits éjaculateurs.

L'*appareil érectile*, constitué par la *verge* ou *pénis*, se compose des *corps caverneux de la verge*, et d'un corps érectile annexé à la partie pénienne de l'urètre.

§ I. — Appareil sécréteur.

I. TESTICULE ET SES ENVELOPPES.

1^o Enveloppes du testicule.

Les enveloppes du testicule (*bourses*), situées entre les cuisses, au-dessous de la verge, proviennent en partie des différentes couches des parois abdominales refoulées par le testicule dans sa descente (voy. *Développement*). Ce sont de l'extérieur à l'intérieur : 1^o le *scrotum*, qui répond à la peau ; 2^o le *dartos*, constitué par un développement considérable du tissu musculaire lisse de la face profonde de la peau ; 3^o la *tunique fibreuse*, formée par deux lames celluleuses, entre lesquelles se trouve un muscle strié, le *crémaster*, et qui se continuent, les lames celluleuses avec l'aponévrose du grand oblique et le fascia transversalis, le crémaster avec les fibres du petit oblique et du transverse ; 4^o la *tunique vaginale*, dépendance du péritoine. Les deux premières enveloppes se détachent facilement des autres sans le secours du

scalpel ; les autres suivent le testicule. Le scrotum forme seul une enveloppe commune pour les deux testicules ; toutes les autres sont doubles et n'enveloppent qu'un seul testicule.

A. SCROTUM.

Le *scrotum* (*scrotum*, sac) se distingue de la peau des autres régions du corps par sa couleur brune, sa minceur, sa laxité et ses alternatives de contraction et de relâchement. Il présente des poils très-clairsemés et de nombreuses glandes sudoripares. Il est divisé en deux par une crête médiane, *raphé scrotal*, trace de la soudure de ses deux moitiés. Son tissu est riche en fibres lisses.

B. DARTOS.

Le *dartos* (*δαρτω*, peler, dépouiller) est intimement adhérent au scrotum. Il est divisé en deux loges par une *cloison* médiane, qui s'attache en haut au tissu cellulaire recouvrant le bulbo-caverneux et le corps spongieux de l'urètre ; l'ouverture supérieure de ces deux sacs correspond à l'anneau inguinal. Son tissu, rouge pâle, filamenteux, est constitué par des fibres musculaires lisses dont la direction générale est verticale, sauf dans la cloison, où elle est antéro-postérieure. En avant elles se continuent avec la couche musculaire lisse sous-cutanée de la verge, et vont s'attacher en haut par des tendons élastiques à la symphyse, à l'arcade pubienne et à la partie interne de l'arcade crurale. Le dartos est très-contractile, surtout sous l'influence du froid et de l'orgasme vénérien ; c'est lui qui détermine le plissement et la corrugation du scrotum.

Il est séparé de la tunique fibreuse, sauf quelques adhérences à la partie inférieure, par un tissu cellulaire lâche très-infiltrable, qui contient en arrière et en dedans de la graisse continue à celle de la région sus-pubienne.

C. TUNIQUE FIBREUSE OU TUNIQUE VAGINALE COMMUNE.

Trois feuillets la composent : 1^o l'*externe*, celluleux, très-mince, se continue avec l'aponévrose du grand oblique ; 2^o le *moyen*, musculaire, est formé par le crémaster ; 3^o l'*interne*, fibreux, peut être suivi à travers le canal inguinal jusqu'au fascia transversalis ; très-lâche au niveau du cordon, il devient plus résistant en bas, et se soude au feuillet externe et au feuillet pariétal de la tunique vaginale. C'est à sa surface que s'épanouit le crémaster.

Le *crémaster* (*κρεμάω*, je suspends) ou *tunique erythroïde* (*ερυθρός*, rouge) ne forme pas une tunique continue. Il se compose, en partie de fibres provenant du petit oblique (Fig. 69, 15) et en très-petite quantité du transverse, en partie de fibres propres naissant de l'épine du pubis en dedans, de l'arcade crurale en dehors. De ces fibres, les unes dessinent des anses sur le cordon (Fig. 67, 10, 11) ; les autres s'irradient sur la lame interne de la tunique fibreuse, en se soudant intimement à elle au niveau du testicule. Par sa contraction, il soulève le testicule et le rapproche de l'anneau.

D. TUNIQUE VAGINALE.

La tunique vaginale, comme toutes les séreuses, présente un feuillet pariétal et un feuillet viscéral.

Le *feuillet pariétal* tapisse la face interne de la tunique fibreuse, mais seulement dans sa partie testiculaire; il ne remonte pas plus haut que l'endroit où les parties constituantes du cordon s'accrochent au dos du testicule (Fig. 271) et à la partie interne de l'épididyme, et ne recouvre que la partie testiculaire du cordon; il remonte un peu plus haut sur le canal déférent en dehors qu'en dedans. De son extrémité supérieure part un cordon mince, *ligament vaginal*, dû à l'oblitération du canal qui faisait communiquer le péritoine et la séreuse vaginale.

Le *feuillet viscéral* tapisse toute la surface du testicule, auquel il est intimement soudé, excepté l'extrémité inférieure et la partie correspondante à l'épididyme. Sur l'épididyme, il revêt toutes les parties qui ne sont pas en contact immédiat avec le testicule et enveloppe complètement le corps de l'épididyme, qu'il rattache au bord correspondant du testicule par un repli en forme de sac ouvert en dehors, *sac de l'épididyme*.

La tunique vaginale a la même structure que le péritoine.

Vaisseaux et nerfs des enveloppes du testicule. — Les artères viennent des honteuses externes et de la périnéale superficielle. Les veines suivent les artères. Les lymphatiques, qui forment un très-riche réseau sur le scrotum, vont aux ganglions inguinaux les plus internes. Les nerfs viennent des branches abdomino-scrotales et génito-crurales, du plexus lombaire et du nerf honteux interne.

2° Testicules.

Les testicules sont deux glandes ovoïdes situées dans les bourses de chaque côté de la ligne médiane; ils sont obliques, de telle façon que leurs grands axes convergent en bas et en arrière; leur extrémité supérieure est dirigée en avant et en dehors; leur bord antérieur regarde en bas. Le testicule gauche descend un peu plus bas que le droit.

Leur forme est celle d'un ovoïde un peu comprimé latéralement; ils ont deux extrémités, deux faces et deux bords; le bord antérieur et inférieur est libre, lisse, convexe; le supérieur et postérieur est rectiligne (*hile* ou *dos du testicule*).

ÉPIDIDYME. — Au testicule est annexé un organe allongé, couché sur son bord droit et empiétant un peu sur sa face externe, l'épididyme (*ἐπί*, sur; *διδυμός*, testicule). L'épididyme a une face concave tournée vers le dos du testicule et une face convexe, libre; en dedans elles se continuent insensiblement l'une avec l'autre. La partie antérieure, *tête de l'épididyme*, renflée, arrondie (Fig. 271, 25), adhère intimement au testicule; son extrémité inférieure, *queue de l'épididyme*, y adhère aussi, mais sans continuité de tissu, puis se recourbe en formant un angle ouvert en haut pour se continuer avec le canal déférent. La partie intermédiaire, *corps de l'épididyme*, est rattachée lâchement au dos du testicule par un repli de la tunique vaginale.

Le volume du testicule est susceptible de varier, mais dans des limites assez restreintes. Le gauche est un peu plus volumineux que le droit. Sa longueur est de 0^m,05 environ sur 0^m,03 de largeur et 0^m,025 d'épaisseur. Son poids, y compris l'épididyme, est de 21 grammes en moyenne. Sa *consistance* est caractéristique et donne au toucher une sensation spéciale de rénitence. L'épididyme présente une plus grande mollesse.

Les testicules peuvent manquer dans les bourses, soit d'un côté (*monorchidie*), soit des deux (*cryptorchidie*); cette absence est due à un arrêt dans leur descente; on les retrouve alors dans la cavité abdominale, le canal inguinal etc. (1). Ils peuvent suivre de fausses directions, et on peut les trouver au pli de l'aîne, au périnée etc. (*ectopies du testicule*) (2). L'*anorchidie* ou absence complète d'un ou des deux testicules est excessivement rare. L'épididyme, au lieu d'occuper le dos du testicule, peut occuper son bord inférieur (*inversion du testicule*) (3).

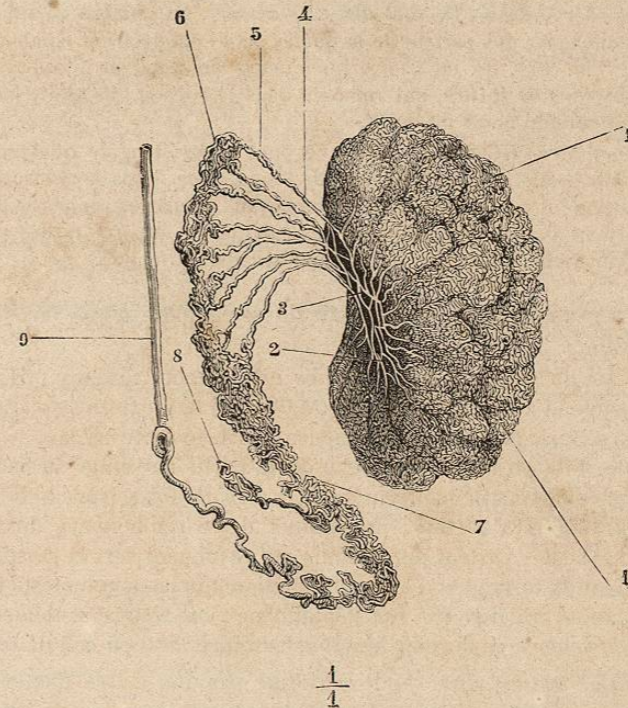


Fig. 269. — Testicule, épilidyme et origine du canal déférent (d'après Ecker) (*).

APPENDICES TESTICULAIRES. — Aux testicules sont annexés des appendices variables, restes d'organes transitoires qui ont disparu chez l'adulte. Ce sont l'hydatide de Morgagni, l'hydatide non pédiculée, les vaisseaux aberrants et le corps innommé de Giralès.

(1) E. Godard, *Études sur la monorchidie et la cryptorchidie chez l'homme* (Mém. de la Société de biologie, t. III, année 1856). Paris 1857.

(2) Lecomte, *Des ectopies congénitales* (Thèse de Paris). 1851.

(3) Roget, *De l'inversion des testicules* (Thèse de Paris). 1859.

(*) 1) Lobules testiculaires. — 2) Canalicules droits. — 3) Réseau de Haller. — 4) Partie rectiligne des canaux efférents. — 5) Partie contournée des mêmes canaux et cônes vasculaires de Haller. — 6) Tête de l'épididyme. — 7) Canal de l'épididyme enroulé. — 8) Vaisseau aberrant. — 9) Canal déférent. — Nota. L'albuginée du testicule a été enlevée avec la séreuse et les canaux séminifères isolés.

1° *Hydatide pédiculée de Morgagni*. — C'est une petite saillie, longue de quelques millimètres, qui naît de la partie convexe de la tête de l'épididyme. Son extrémité libre renflée renferme une cavité remplie d'un liquide séreux et qui ne communique jamais avec les canaux séminifères. C'est un reste du conduit de Müller.

2° *Hydatide non pédiculée*. — C'est une masse blanchâtre, molle, qui naît sur le testicule à quelque distance de la tête de l'épididyme; elle renferme une cavité tapissée d'épithélium vibratile, et qui communique quelquefois avec le canal de l'épididyme. C'est un reste des culs-de-sac supérieurs du corps de Wolff.

3° *Vaisseaux aberrants*. — Ce sont des culs-de-sac, au nombre de un à trois, plus ou moins allongés, qui partent de la queue de l'épididyme et communiquent avec son canal (Fig. 269, 8): on trouve quelquefois un canal de plusieurs centimètres, *vas aberrans de Haller*, qui remonte dans le cordon. Ils proviennent des culs-de-sac inférieurs du corps de Wolff.

4° *Corps innominé de Giraldès*. — C'est un petit corps, long de quelques millimètres, situé à la partie interne de la tête de l'épididyme, dans le tissu cellulaire qui l'unit au cordon; il est formé par de petits noyaux jaunâtres composés de tubes ramifiés. Il provient d'une dégénérescence des culs-de-sac supérieurs des corps de Wolff, et est comparable à l'organe de Rosenmüller chez la femme.

STRUCTURE DU TESTICULE. — Le testicule se compose d'une enveloppe et d'un parenchyme.

1° *L'enveloppe du testicule ou albuginée* est blanche, fibreuse, très-résistante, inextensible et a une épaisseur de 0^m,001. Sa face externe est lisse dans les points où la séreuse la recouvre, rugueuse et criblée de trous dans les points où elle manque. Elle présente, au niveau de la partie moyenne du bord droit du testicule, un renflement cunéiforme, *corps d'Highmore*, haut de 0^m,01 environ, épais de 0^m,004 à 0^m,005; du sommet de ce renflement, dirigé vers l'intérieur de la glande, partent des cloisons qui rayonnent vers la périphérie et divisent l'intérieur du testicule en loges qui contiennent les lobules testiculaires.

L'albuginée ne se prolonge pas sur l'épididyme; on trouve seulement sous la séreuse qui enveloppe ce dernier une couche mince de tissu cellulaire lâche.

2° *Parenchyme testiculaire*. — Il est formé par une masse filamenteuse, molle, pulpeuse, jaunâtre. Cette masse est divisée par les cloisons de l'albuginée en *lobules*, au nombre de 150 à 200, dont la base correspond à la périphérie de la glande et le sommet au corps d'Highmore (Fig. 269).

Ces lobules se composent de filaments blanchâtres, cylindriques, de 0^{mm},16, les *canalicules séminifères*. Les canalicules, au nombre de un à trois par lobule, sont contournés sur eux-mêmes. Ils commencent par un cul-de-sac dans la profondeur du lobule, et après un trajet de 0^m,75 à 0^m,80, pendant lequel ils présentent des anastomoses avec les canalicules voisins et des prolongements en cæcum, ils arrivent au sommet des lobules; là ils deviennent rectilignes, *canalicules droits* (Fig. 269, 2), et pénètrent dans l'épaisseur du corps d'Highmore. Ils forment là un réseau anastomotique à mailles irrégulières et dont les canaux ont un calibre très-variable, *réseau de Haller, rete vasculosum testis* (Fig. 269, 3). De ce réseau partent des *canaux efférents* (4), au nombre de dix à quinze, qui sortent du testicule pour pénétrer dans l'épididyme; ces canaux, longs de 0^m,20, larges de 0^m,005 en moyenne, ne s'anastomosent pas entre eux; d'abord droits (4) à leur sortie du corps d'Highmore, ils se contournent bientôt en formant des lobules, *cônes vasculaires de Hal-*

ler (5), de 0^m,008 de longueur, dont la base est tournée vers la tête de l'épididyme (6); ils se rendent successivement dans un canal unique, *canal de l'épididyme* (7). Ce dernier, long de 6 mètres environ, a un calibre de 0^m,0005. Il offre des inflexions nombreuses, qu'on peut rattacher à quatre ordres (Lauth); les premières forment un cordon arrondi de 0^m,001 d'épaisseur; ce cordon, en se repliant, forme un cordon plus épais qui se contourne pour constituer une bandelette aplatie, s'infléchissant alternativement en dedans et en dehors. A la queue de l'épididyme, le canal se continue avec le *canal déférent* (9).

Structure des conduits séminifères. — Les parois des canalicules séminifères se composent d'une membrane fibreuse extérieure, d'une membrane propre, amorphe, très-résistante et d'un épithélium qui remplit presque complètement la lumière du canal. Dans le réseau de Haller, la membrane propre est soudée à l'albuginée et les canaux semblent creusés dans le corps d'Highmore et dépourvus de paroi propre; dans les canaux efférents et dans le canal de l'épididyme, entre la membrane amorphe et la tunique fibreuse, s'interpose une couche de fibres lisses; en même temps l'épithélium devient vibratile. Le tableau suivant résume les caractères différentiels de structure de ces canaux.

CANAUX SÉMINIFÈRES.	RÉSEAU DE HALLER.	CANAUX EFFÉRENTS.	CANAL DE L'ÉPIDIDYME.
Epithélium polygonal.	Épithél. polygonal.	Épithél. vibratile.	Épithél. vibratile stratifié.
Membrane propre.	Membrane propre.	Membrane propre.
.....	Fibres lisses circul.	Fibres lisses circulaires.
.....	Fibres lisses longitudinales.
Tunique fibreuse.	Tunique fibreuse.	Tunique fibreuse.

Contenu des canalicules séminifères. *Spermatozoïdes*. — Chez l'adulte les canalicules contiennent de nombreuses cellules arrondies, transparentes, pouvant atteindre 0^{mm},06, avec un à dix noyaux et plus. D'après les recherches de Kœlliker, chaque noyau deviendrait un spermatozoïde de la façon suivante: le noyau s'allonge et présente un prolongement cilié, qui s'agrandit peu à peu. Les filaments spermatisques ainsi formés restent en général enfermés dans la *cellule mère* jusqu'au réseau de Haller, puis sont peu à peu mis en liberté par la rupture de son enveloppe. Dans l'épididyme et le canal déférent les cellules séminifères ont à peu près disparu, et il ne reste plus que des spermatozoïdes.

A l'état de développement complet (Fig. 270), les *spermatozoïdes* (*zoospermes, filaments spermatisques*) ont 0^{mm},05 de longueur. Ils se composent: 1° d'un renflement antérieur, *tête*, piriforme, aplati, à pointe tournée en avant; 2° d'un appendice filiforme ou *queue*, d'abord un peu renflé, puis aplati, et se terminant en pointe à peine visible. Ils sont formés d'une substance homogène réfringente. Ils sont doués de mouvements rapides (ils parcourent 0^m,004 par minute) comme spontanés, dus aux ondulations de la queue, et assez puissants pour déplacer des cristaux calcaires dix fois plus gros qu'eux. Ces mouvements persistent sept à huit jours dans les organes



Fig. 270.
Spermatozoïdes (*).

(*) a, b) Spermatozoïdes recueillis dans le testicule. — c) Dans le canal déférent. — d) Dans les vésicules séminales.

génétaux de la femme; on les retrouve encore sur le cadavre dix-huit à vingt-quatre heures après la mort; ils sont favorisés par les solutions alcalines modérément concentrées, et détruits par l'eau et les liquides acides.

Le *sperme pur*, tel qu'on le rencontre dans le canal de l'épididyme par exemple, est composé presque uniquement de spermatozoïdes et d'une très-petite quantité de liquide; c'est une liqueur blanchâtre, homogène, filante, *inodore*, neutre ou alcaline. Le *sperme éjaculé* est un liquide mixte composé de sperme pur auquel viennent s'adjoindre les sécrétions des vésicules séminales, de la prostate, des glandes de Cooper; il est alors assez fortement alcalin, et acquiert une odeur *sui generis*.

Vaisseaux et nerfs. — Les artères viennent des artères spermaticques; après avoir perforé l'albuginée par trois ou quatre rameaux, elles se placent à la face interne de cette membrane et forment dans les cloisons inter et intralobulaires des réseaux à larges mailles de capillaires tortueux. L'épididyme reçoit en outre quelques branches de l'artère déférentielle. Les veines, sauf celles de la queue de l'épididyme, vont aux veines spermaticques; les veines de la queue de l'épididyme vont aux veines funiculaires (Fig. 271). Les lymphatiques naissent d'un système de lacunes situées entre les canalicules séminifères et les vaisseaux et dans les cloisons interlobulaires; ils vont à un réseau serré sous-jacent à l'albuginée et qui communique avec un autre réseau situé à la face externe de l'albuginée sous la séreuse (Ludwig et Tomsa); les troncs qui en partent vont aux ganglions lombaires. Les nerfs viennent du plexus spermatique.

II. APPAREIL EXCRÉTEUR.

1° Canal déférent.

Ce canal, long de 0^m,40 à 0^m,50 environ, pelotonné sur lui-même dans son quart inférieur, représente un cordon cylindrique, d'une dureté caractéristique, de 0^m,003 d'épaisseur. Il monte d'abord le long du bord postérieur du testicule (Fig. 271), au côté interne de l'épididyme, dont le séparent les vaisseaux spermaticques, puis gagne en ligne droite l'anneau inguinal, franchit le canal inguinal avec les éléments du cordon spermatique, sort par l'orifice interne en se recourbant sur l'anse de l'artère épigastrique (Fig. 271) et s'enfonce dans la cavité pelvienne. Là il se place sur les côtés, puis en arrière de la vessie, croise l'urèthère, en avant duquel il passe, se rapproche de plus en plus du canal déférent du côté opposé, auquel il finit par s'accoler (Fig. 272) et, arrivé à la base de la prostate, s'unit à angle aigu au conduit excréteur de la vésicule séminale pour constituer le canal éjaculateur.

CONFORMATION INTÉRIEURE. — La lumière du canal déférent est très-étroite (0^{mm},16) à cause de l'épaisseur de ses parois qui atteint 1^{mm},5; deux travers de doigt au-dessus de la prostate, il se dilate en une ampoule fusiforme. La muqueuse est blanche, lisse, plissée longitudinalement; dans l'ampoule elle est rugueuse, aréolaire, réticulée et comme criblée de fossettes de 1^{mm},0 à 0^{mm},1 de largeur.

Structure. — Le canal déférent se compose de l'extérieur à l'intérieur de trois tuniques; 1° une *tunique adventice*, fibreuse, assez mince; 2° une *tunique musculaire lisse*, de 0^m,001 d'épaisseur, qui lui donne une contractilité très-énergique et très-rapide; elle comprend trois couches, une externe, très-mince, de fibres longitudinales; une intermédiaire, très-épaisse, circulaire; une interne assez forte, longitudinale; 3° une *muqueuse*, tapissée d'un *épithélium cylindrique*. Dans l'ampoule et au-dessous d'elle on trouve de plus quelques glandes tubuleuses.

Vaisseaux et nerfs. — Ses artères viennent de la déférentielle. Ses veines se rendent en partie dans le plexus vésical, en partie dans le plexus pampiniforme. Ses parois sont très-riches en nerfs, qui proviennent du plexus hypogastrique.

Cordon spermatique (Fig. 271). — On donne ce nom à l'ensemble des organes entourant le canal déférent. Il comprend: 1° le canal déférent; 2° des artères, artères spermaticques, déférentielle et funiculaire; 3° des veines, veines spermaticques (plexus pampiniforme) et veines funiculaires; 4° des lym-

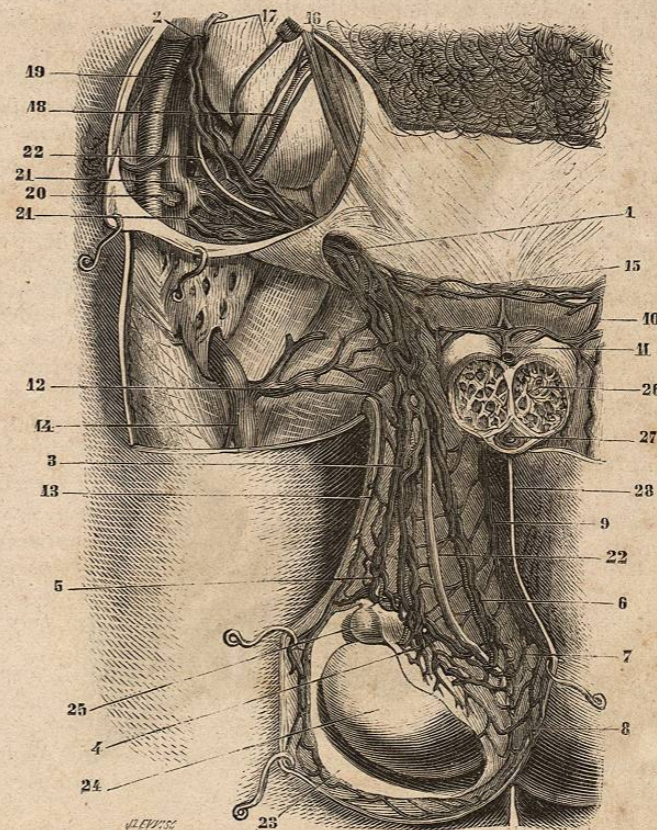


Fig. 271. — Veines du cordon spermatique, d'après Charles Périer (*).

(*) 1) Veines du cordon à leur entrée dans le canal inguinal. — 2) Veines spermaticques remontant à la veine cave. — 3) Veines spermaticques se divisant en deux faisceaux 4 et 5. — 4) Faisceau de veines émergeant du corps d'Highmore. — 5) Faisceau émergent de la tête de l'épididyme. — 6) Veines funiculaires venant de la queue de l'épididyme. — 7) Anastomoses des veines de la cloison du scrotum avec le faisceau précédent. — 8) Anastomoses des veines du scrotum avec les veines venant du corps d'Highmore. — 9) Veine de la cloison du scrotum. — 10) Branche de terminaison de la veine de la cloison, allant se jeter dans les veines du cordon. — 11) Veine dorsale de la verge. — 12) Veine honteuse externe. — 13) Veine de la paroi externe du scrotum. — 14) Veine saphène interne. — 15) Anastomose prépubienne des veines du cordon. — 17) Crochets relevant le péritoine. — 18) Artère et veines épigastriques. — 19) Artère iliaque externe. — 20) Origine des artères circonflexe et épigastrique; sur cette dernière on voit naître l'artère funiculaire. — 21) Embouchure commune des veines épigastriques et funiculaires. — 22) Canal déférent. — 23) Feuille pariétal de la tunique vaginale. — 24) Testicule. — 25) Tête de l'épididyme. — 26) Coupe des corps caverneux. — 27) Coupe de l'urèthère.

phatiques; 5° des nerfs; plexus spermatique et déférentiel accompagnant les artères, et branches génitales du plexus lombaire; 6° des fibres musculaires lisses, restes du gubernaculum testis, qui entourent les vaisseaux et le canal déférent et se prolongent jusqu'au testicule, *crémaster interne de Henle*. Un tissu cellulaire lâche réunit toutes ces parties. Ordinairement les veines spermatiques forment avec l'artère un paquet situé en avant du canal déférent; en arrière de ce canal sont les deux ou trois veines accompagnant l'artère funiculaire. Dans le canal inguinal, le canal déférent se place au-dessous des veines spermatiques, au-dessus des veines funiculaires.

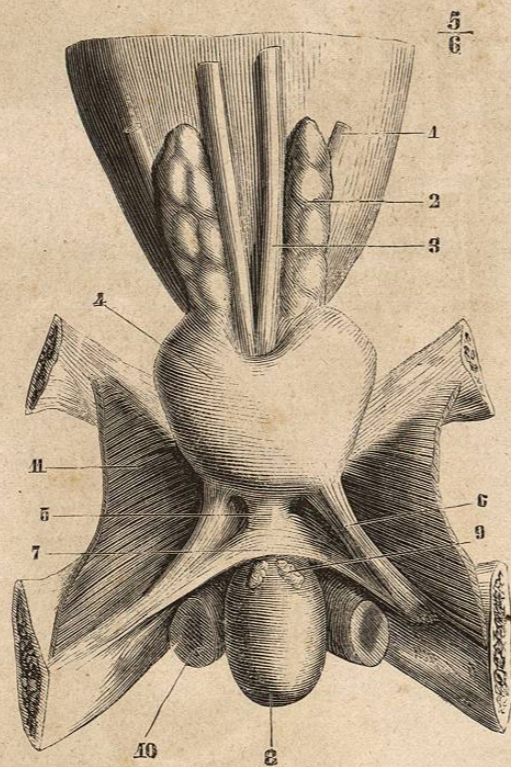


Fig. 272. — Prostate, vésicules séminales et bulbe de l'urèthre; vue postérieure (*).

2° Vésicules séminales (Fig. 272).

Les vésicules séminales sont deux corps aplatis, ovoïdes, mamelonnés, de 0^m,055 de longueur, 0^m,02 de largeur et 0^m,01 d'épaisseur. Elles sont situées en dehors des canaux déférents, en arrière de la prostate et dans un plan presque horizontal, quoiqu'un peu incliné en haut et en arrière. Leur bord interne est accolé à l'ampoule du canal déférent; leur bord externe au bord

(*) 1) Uretère. — 2) Vésicule séminale. — 3) Canal déférent. — 4) Prostate. — 5) Partie membraneuse de l'urèthre. — 6) Ligaments ischio-prostatiques. — 7) Aponévrose moyenne du périnée. — 8) Bulbe de l'urèthre. — 9) Glandes de Cooper isolées de l'aponévrose moyenne. — 10) Coupe des corps caverneux. — Obturateur interne.

supérieur de la prostate; leur extrémité postérieure et supérieure est épaisse, arrondie et tournée en dehors; leur extrémité antérieure, amincie, dirigée en bas et en dedans, s'enfonce dans la prostate pour aller se réunir au canal déférent par un conduit très-mince et très-court. Leur face antérieure est appliquée sur le fond de la vessie; leur face postérieure, tournée vers le rectum, est recouverte, ainsi que l'espace intermédiaire, par une couche lamelleuse adhérente en bas à la prostate, en haut au cul-de-sac recto-vésical du péritoine, et formée par des fibres lisses transversales mélangées de tissu connectif dense; on la désigne à tort sous le nom d'*aponévrose prostato-péritonéale*.

CONFORMATION INTÉRIÈRE. — A la coupe, la vésicule séminale présente une cavité irrégulière et des lobes arrondis; si on isole et si on déplisse ces lobules, on voit qu'ils sont formés par l'enroulement sur lui-même d'un canal flexueux, de 0^m,10 à 0^m,14 de longueur, pourvu de nombreux culs-de-sac ramifiés, et qui représente un véritable diverticulum du canal déférent.

Structure. — Ses parois, épaisses de 0^m,001 se composent de trois tuniques; 1° une externe, fibreuse; 2° une moyenne musculaire lisse, formée par des fibres externes longitudinales et des fibres internes circulaires; 3° une muqueuse tapissée par un épithélium polygonal. On y trouve les mêmes glandes que dans le canal déférent. Un tissu cellulaire dense et des fibres lisses réunissent les circonvolutions des vésicules séminales.

Ces organes jouent à la fois le rôle de réservoirs et d'organes sécréteurs. Leur sécrétion, qui se mélange au sperme, consiste en un liquide albumineux, filant, non coagulable par l'acide acétique, et dans lequel on rencontre quelquefois des corpuscules azotés, transparents, friables (*sympexions de Robin*).

Vaisseaux et nerfs. — Les artères viennent des artères déférentielles et des vésicules inférieures. Les veines vont aux plexus vésicaux. Les lymphatiques se rendent aux ganglions pelviens. Les nerfs viennent du plexus hypogastrique.

3° Canaux éjaculateurs.

Ces canaux, longs de 0^m,02, naissent de la réunion à angle aigu du canal déférent et de la vésicule séminale du même côté, et vont s'ouvrir dans la partie prostatique de l'urèthre. D'abord assez larges (0^m,004 d'épaisseur), ils n'ont plus à leur embouchure qu'une lumière très-étroite (0^{mm},5) et 0^m,001 d'épaisseur. Ils traversent la prostate en se rapprochant l'un de l'autre, et s'ouvrent de chaque côté de l'utricule prostatique.

Leurs parois ont la même structure que celles du canal déférent; dans la prostate, elles sont excessivement minces et entourées d'une couche de tissu caverneux, qui les isole de la substance dense de la prostate.

L'urèthre sera étudié avec l'appareil érectile.

§ II. — Appareil érectile.

Préparation. — L'appareil érectile de l'homme peut être injecté, soit par la veine dorsale de la verge, soit par les racines des corps caverneux.

L'appareil érectile de l'homme est constitué en grande partie par la verge ou *pénis*. Le pénis présente des variations notables de consistance, de forme, de position, de volume etc., suivant qu'il se trouve en état de repos ou en état